

**T
K
M**

LA POÉSIE

DU GÉRONDIF

**TEXTE:
JEAN-PIERRE MINAUDIER**

**ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE:
BENJAMIN KNOBIL ET MICHEL TOMAN**

18 – 19.03.23

**LA GRAMMAIRE
C'EST SEXY!**

Sa: 17h30
Di: 11h et 17h30
Durée: 1h
[À voir en famille dès 14 ans](#)

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Texte :
Jean-Pierre Minaudier
Adaptation et mise en scène :
Benjamin Knobil et Michel Toman
Scénographie et costumes :
Jean-Luc Taillefert

Avec :
Benjamin Knobil,
artiste en résidence

Production :
Compagnie Face Public

Soutiens :
Théâtre 2.21 Lausanne,
Ville de Lausanne, Migros,
Hans Göehner Stiftung

*Ce spectacle a été créé au Théâtre 2.21
à Lausanne, le 5 janvier 2018.*

*Programme de salle rédigé
par Brigitte Prost.*

« La grammaire, c'est avant tout du rêve et de la poésie. » C'est ce que nous allons pouvoir expérimenter grâce au professeur Minaudier qui vient à nous pour une savoureuse causerie sur les grammaires, sur « l'extrême variété grammaticale des langues », moins en linguistique comparatiste qu'en « passionné de langues exotiques », en « dilettante » qui a collectionné les grammaires, sans mesure, « chaque idiome » ayant pour lui « sa propre manière de passer du réel au discours » et portant donc « un regard différent sur le monde. »

Pour Benjamin Knobil et Michel Toman, cet « Indiana Jones » et « anthropologue-voyageur intrépide en bibliothèque », ce « voyageur compulsif » vêtu d'un chapeau-feutre brun et d'un pantalon de velours côtelé sobre qui s'active autour de sa table de conférencier encombrée de livres, d'une mappemonde, d'un vidéo-projecteur et de son écran, glisse joyeusement vers la déraison par cette conférence de linguistique comparée sur les parlars du monde.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

La Poésie du gérondif? C'est d'abord un livre en forme d'égo-histoire publié en 2014 aux éditions Le Tripode qui « chante la poésie de la grammaire », un ouvrage comme un livre d'artiste-rêveur au sous-titre explicite (« vagabondages linguistiques d'un passionné de peuples et de mots »), signé par Jean-Pierre Minaudier, ancien normalien de la rue d'Ulm (« session 1980 ») et aujourd'hui professeur en classes prépa littéraires. Pour ce dernier, la grammaire est non seulement un art qui, chez lui, « occupe la place de la lune pour Hugo, de la mer pour Valéry, de Lou pour Guillaume et de Verlaine pour Rimbaud », mais un tremplin au rêve éveillé.

Des phrases citées en marge, « de page en page », perpendiculairement au texte, cent trente et une citations de ses grammaires tentent de nous faire goûter la diversité des langues évoquées (de l'abau au yukaghir en passant par le kiowa, le pipil, le tahitien, le tamashek, le thaï...) et « montent la garde », « dessinant à elles toutes une figure protectrice et cryptique », nous précise l'auteur, une façon d'en garder à jamais la mémoire, moins en linguiste qu'en humaniste curieux.

Benjamin Knobil et Michel Toman en procédant à l'adaptation scénique de cette ode jubilatoire et hilarante au langage transforment ce qui était un livre insolite en « causerie » ou « conférence-spectacle », variante dans la catégorie du « seul en scène », où les adresses directes, comme dans un cours, abondent, en forme de questions, à la manière d'un vaste quiz sur ce qu'est « une langue à tons », « quelle langue possède le plus de tons », « d'impressifs », « le plus de voyelles », « le plus de consonnes », « la déclinaison la plus riche »... De fait, « s'émerveiller de l'extrême variété grammaticale des langues, c'est d'abord partir à la chasse au record. »

Au-delà de permettre une approche aussi bien sérieuse que comique de la structure du langage, les observations de Jean-Pierre Minaudier visent avant tout à quitter notre territoire linguistique et à créer la possibilité de rentrer dans d'autres systèmes de pensée et donc de mieux comprendre autrui.

BIOGRAPHIES

JEAN-PIERRE MINAUDIER — Diplômé de l'ENS au début des années 1980, Jean-Pierre Minaudier est professeur d'histoire en hypokhâgne et khâgne au Lycée La Bruyère, à Versailles, traducteur, chargé de cours d'histoire estonienne et de traduction littéraire depuis l'estonien à l'INALCO, enseignant de basque à la Maison Basque de Paris.

Lecteur de romans et de bandes-dessinées, cet érudit avide d'apprendre s'est mis à collectionner à la quarantaine les grammaires de langues rares – les deux cents premières sans même les ouvrir dans un premier temps, « compulsivement », avant de s'y plonger pour tenter de mieux appréhender peuples et cultures *via* leur mode de fonctionnement linguistique et de pensée.

En 2017, Jean-Pierre Minaudier possédait ainsi 1303 grammaires, concernant 935 langues sur les 6000 langues qui se parlaient alors de par le monde, une collection qu'il n'a cessé de faire croître, tant et si bien qu'il peut se targuer du « plaisir pervers à posséder la bibliothèque la plus snob de Paris ».

Cette passion de la grammaire, il en retrouve des germes dans l'adolescent qu'il fut inventant « une langue, le chirois » pour traduire « un épisode entier des aventures de Corto Maltese », ou chez l'étudiant du Lycée du Parc, à Lyon, dérochant en librairie ou en bibliothèque tantôt une grammaire roumaine, tantôt un manuel d'albanais...

Outre de *Poésie du gérondif* paru en 2014 aux Éditions Le Tripode, il est l'auteur d'une *Histoire de l'Estonie. Et de la nation estonienne*, en 2007, aux Éditions de L'Harmattan, d'une *Histoire de la Colombie. De la conquête à nos jours*, en 2010, également aux Éditions de L'Harmattan, ainsi que de traductions de l'estonien au français notamment, en 2014, d'un roman d'Andrus Kivirähk, *L'Homme qui savait la langue des serpents*, aux Éditions Le Tripode.

MICHEL TOMAN — Né à Vevey en 1957 et formé comme comédien au Conservatoire de Lausanne (SPAD), dont il sort diplômé en 1984, très vite, il est appelé à y enseigner l'interprétation ; il travaille entre autres autour de Molière, Pinget, Audureau, Koltès, Diderot, Frisch, Le Corbusier, Borges, Marivaux, Chartreux entre 1986 et 2004. Adjoint à la direction pour l'art dramatique dans cette institution entre 2000 et 2004, il continue d'enseigner l'art dramatique d'une part au Conservatoire de Fribourg depuis 2008 et d'autre part à l'Alambic de Martigny (ETM) depuis 2016.

Comme acteur, il a joué depuis 1984 en Suisse romande et en France avec André Steiger, Michel Voïta, Simone Audemars et Jean-Louis Hourdin. Comme metteur en scène, il côtoie depuis 1988 des auteurs comme Racine, Schnitzler, Deutsch, Cocteau, Jouanneau, Laubert, Friel, Anne Cunéo et Chartreux à travers une quarantaine de mises en scène.

Il a été le directeur artistique de la Fête à Voltaire à Ferney-Voltaire entre 2011 et 2013. Et après la Fête du Blé et du Pain à Echallens qu'il a mise en scène en 2018, il a dirigé une série de comédies au Théâtre Montreux Riviera, notamment *Les Mamies ne font pas dans la dentelle* (2021).

Très impliqué dans les « outils collectifs », il a été président, puis secrétaire général du syndicat suisse romand du spectacle (SSRS) entre 1995 et 2004, et a été actif entre 1995 et 2000 sur Galilée, un important programme d'emplois destiné aux intermittents de la scène et de l'audiovisuel qui développait des spectacles, des laboratoires et des cours de formation.

BENJAMIN KNOBIL — Benjamin Knobil est né à Paris en 1967 d'un père éditeur de nationalité américaine, traducteur et poète, et d'une mère juive séfarade non moins versée dans les mots et qui a grandi à Oran, en Algérie. Après un baccalauréat littéraire, il gagne Paris, et rentre à l'École Charles Dullin, où en sus des cours de Monique Hermant et de Charles Charras, il suit ceux d'un jeune pédagogue brillant : Robin Renucci. Suivent trois années avec Lucien Marchal. À la sortie de l'École, en 1989, ses premières aventures professionnelles eurent lieu avec Agathe Alexis, qui avait créé en 1984 avec Alexis Barsacq l'Atalante – où il fait des bandes-sons. Parallèlement, il continue à jouer et se former comme acteur auprès de Peter Stein, Lev Dodine, Luca Ronconi, Yannis Kokkos, Joël Pommerat ou Stanislas Nordey. Il crée également en 1993, à Paris, la Compagnie Nonante-trois en binôme avec Romain Lagarde, rencontre sa future épouse Geneviève Pasquier et implante sa compagnie à Lausanne en 1996.

Comme homme du plateau, Benjamin Knobil a un esprit fondamentalement de musicien : en attestent *Crime et Châtiment* de Dostoïevski (2013), *La Putain de l'Ohio* de Hancock Levin (2017), *Antigone* d'après Sophocle créé en 2020 et bien d'autres encore. Également auteur, Benjamin Knobil a mis en scène la majorité de ses textes dont *Les Magiciens* en 1996, *Au Loup!* en 1999, *Médée* en 2005, *Boulettes* (prix SSA) en 2008, *Sautecroche aux petits oignons* en 2014, ou *Les Aventures de Petchi* en 2017. Son dernier texte, *Neil* (pour Neil Armstrong), mis en scène par Dylan Ferreux, a ouvert cette année la saison au Crève-Cœur à Genève.

Dans le domaine musical, il a également mis en scène *Poèmes pour l'an 2000* de Robert Caron en association avec l'Ensemble Inter-Contemporain de Pierre Boulez, *L'Opéra de Quat' Sous* de Kurt Weil et Bertolt Brecht (pour les Teintureries) en 2008, *L'Amour Masqué*, une opérette d'André Messager et Sacha Guitry, en 2014 (à l'Équilibre, Fribourg), *Brundibar* de Hans Krasa en 2015 (à Tafers), *L'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel et Colette en 2010 et 2015 (pour l'Opéra de Lausanne), *L'Histoire du Soldat* de Ramuz et Stravinski (au Château de Chillon) en 2017, *La Citadelle de Verre*, un opéra de Pierre Christin et Bilal, avec la musique de Louis Crelier en 2018 (pour le Temple du Bas à Neuchâtel), *Les Trois Baisers du Diable* en 2018 au Théâtre du Crève-Cœur à Cologny, *Jeanne et Hiro* de Richard Dubugnon en 2019 (à la Grange de Dorigny à Lausanne) et *Les Clochards Célestes* en 2020 à l'Octogone, à Pully, et repris en mai 2022 au TKM.

Brigitte Prost: Quel fut le déclencheur qui a fait que vous vous êtes lancé dans l'aventure d'une vie de théâtre ?

Michel Toman: Vers 12-14 ans, j'ai vu un spectacle, à Vevey. Je me suis dit: «je veux faire cela». Il a fallu attendre dix ans pour que la digue saute. Mais à 23 ans, je l'ai fait de façon tout à fait clandestine: j'ai commencé à suivre des cours au Conservatoire de Lausanne à l'insu de mes parents qui n'étaient pas favorables à une carrière artistique. À la mort de mon père cependant, en 2008, j'ai retrouvé un tiroir entier de programmes de salle, toutes mes archives.

B.P. Pouvez-vous revenir sur la genèse de ce projet ?

M.T. Je rends hommage au parrain de tout ce processus. En 2014, Jacques Poget, journaliste, a une chronique le samedi matin sur Espace 2. Je l'ai entendu parler de la *Poésie du gérondif*. J'achète l'ouvrage et le lis. Je croise Sophie Gardaz, la directrice du Petit Théâtre de Lausanne, jeune public. Je le lui donne, le rachète. Jacques Poget, alors président du Cercle littéraire, invite Jean-Pierre Minaudier à faire une conférence. J'y assiste. Je discute avec Jean-Pierre Minaudier et lui parle d'une éventuelle adaptation de son texte pour un spectacle au théâtre. Il s'y montre favorable et prêt à donner les droits, tout en me précisant que son texte n'est pas fait pour l'oralité. Et de m'expliquer qu'il n'a aucune idée de la façon de prononcer les mots des langues du monde entier.

B.P. C'est la raison pour laquelle votre Jean-Pierre Minaudier, Benjamin Knobil, prend beaucoup la feuille pour écrire les mots et nous les montrer...

M.T. Exactement. Il use d'un système visuel. Et on lui fait parler toutes les langues du monde comme un Parigot – alors que Benjamin est bilingue avec l'anglais: on unifie la difficulté. Je croise Benjamin Knobil. Il lit le texte durant la nuit et est aussitôt partant. Le chaînage est vraiment sympathique. Jean-Pierre Minaudier nous a fait l'honneur de venir. C'est une encyclopédie. Voici pour la genèse.

B.P. Il y a l'humour dans le spectacle, mais il y a aussi l'humour dans le texte.

M.T. Les notes de bas de page, nous n'avons pas pu les restituer. Alors nous avons travaillé à des transpositions d'humour dans la présentation. Benjamin était en mesure de restituer cette légèreté.

B.P. Vous réussissez à produire des fondus-enchaînés, avec des variantes, et non un flux continu, pour ne pas nous lasser. Vous avez grandement travaillé sur des micros ruptures, n'est-ce pas ?

M.T. Il y a quelque chose d'hypnotique dans cette présentation. Nous avons tout fait, avec Benjamin Knobil, pour que cela ne ressemble pas à une mise en scène. On a répété des scènes dans le désordre, ce qui a donné une dimension organique à l'ensemble. On a gardé ce côté bricolage. Et pourtant chaque mouvement, chaque moment du spectacle est cadré. Benjamin Knobil fait boire à son personnage de l'eau minérale à des endroits spécifiques.

B.P. Cela crée une scansion.

M.T. ... et cette fluidité que vous évoquez est en lien avec le fait que cette passion est à la fois sérieuse et dérisoire. Ces 6000 langues restantes sur notre planète, c'est beau, futile et inutile, comme on veut. Si le conférencier sent qu'il va trop loin dans l'humour et la dérision, il se rattrape et prend

le contrepied et va vers un sujet plus pointu. S'il sent qu'il reste trop sur le sérieux, alors il en envoie une petite. Il va d'un extrême à l'autre.

LA DIVERSITÉ DES LANGUES EST L'UNE DES RICHESSES FONDAMENTALES DE L'HUMANITÉ

B.P. Le choix de la tenue du protagoniste, un prof modeste, très classique, avec un pantalon velours côtelé, très chers aux intellectuels, un chapeau-feutre... Jean-Pierre Minaudier est représenté avec trop de livres sur sa table. Avec le désir de partager un maximum... mais jusqu'à l'excès quand il est pris de logorrhée ou quand il est dépassé par la technique, aussi basique soit-elle, qu'il disparaît dans les coulisses, devant tendre lui-même une rallonge, dépourvu d'assistant qu'il est.

M.T. Oui. On ne voulait pas faire une conférence. On ne voulait pas pontifier. Ce bonhomme est tellement dans son monde qu'il est presque fâché de voir que le public est déjà installé dans la salle, parce qu'il doit se préparer à sa conférence. Alors il lâche une première anecdote, puis une deuxième sur son adolescence, puis une troisième... C'est pour cela que ce spectacle est hypnotique et dérisoire. On part d'une anecdote à l'autre et petit à petit, le petit Indiana Jones des bibliothèques s'emballa et le public le suit. Nous sommes heureux que ce spectacle puisse être montré.

B.P. Il y a un plaisir intellectuel avec ce texte. La linguistique comparée devient *sexy*, non rébarbative.

M.T. C'est un hommage à tous les pédagogues qui rendent *sexy* leur matière, qui parviennent à sortir adolescents ou étudiants de leur torpeur. Attirer le réfractaire dans des zones qui ne sont pas incandescentes dans l'esprit d'un étudiant ou d'une étudiante. C'est une mission dérivée du spectacle, mais puisque vous en parlez, il y a de cela.

B.P. Le basque et l'estonien sont par ailleurs les deux langues que Jean-Pierre Minaudier a abordées en verticalité.

M.T. Oui. Et il y a deux ans, il était en train d'escalader l'Everest, puisqu'il faisait une mise à jour d'un lexique français basque. Il est entre les Chomskiens et les défenseurs d'une racine-mère (80 % des linguistes défendent cette position) et l'hypothèse Sapir Whorf – selon laquelle nos pensées sont cadrées par la langue que nous parlons (20 % des linguistes pensent ainsi): «la grammaire contribue à l'évidence à colorer différemment la perception du monde.» C'est une hypothèse. On ne dit pas que c'est une théorie. On ne va pas se battre. Il me semble que les recherches archéologiques vont dans le sens de la seconde hypothèse. Quoi qu'il en soit, «la diversité des langues, comme nous le dit Jean-Pierre Minaudier, est l'une des richesses fondamentales de l'humanité.»

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 22—23

21—26.03.23

7 SŒURS DE TURAKIE

Emili Hufnagel et Michel Laubu – Turak Théâtre

30.03—02.04.23

L'ANALPHABÈTE

Agota Kristof / Catherine Salviat – Sociétaire
honoraire de la Comédie-Française

29—30.04.23

HOMMAGE

À KASSÉ MADY DIABATÉ

Kala Jula, Fama Diabaté et Gangbé Brass Band

02—13.05.23

PAGAMENTO

Ritualitos

Création

Omar Porras / Christophe Fossemalle

Pagus Valdensis

Installation

Emili Hufnagel, Michel Laubu / Turak Théâtre
Sophie Berger, Fabrice Melquiot et Ernst Zürcher

Bal Littéraire

Avec les auteurs :

Domenico Carli, Odile Cornuz,
Emmanuelle Destremeau, Benjamin Knobil
et Fabrice Melquiot

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch